

## « Toi, viens dehors ! Sors du tombeau ! »

(V dimanche de Carême - A)

Ces trois dimanches de Carême sont à voir d'un seul bloc. Trois dialogues, trois rencontres où Jésus dévoile son identité divine : « Je suis la soif des hommes », « Je suis la lumière du monde », « Je suis la résurrection et la vie ». Trois révélations en progression et crescendo : lire dans les cœurs des hommes, donner la vue à un aveugle-né, donner la vie à un mort... C'est une très belle préparation aux bénéfiques de la Pâques désormais proche, même si cette année on la fêtera à huis clos...

Concernant l'Evangile de ce dimanche, c'est beau d'abord de contempler l'amitié profonde et sincère qui liait Jésus à Lazare, Marthe et Marie... Cela nous montre que l'amitié entre humains est aussi quelque chose de "divin"... Amitié qui se décline en affection, estime de l'autre, joie de la rencontre, désir de partage, souci du bien de l'autre, considéré comme un autre soi-même...

« *Seigneur, celui que tu aimes est malade.* » (Jn 11, 3). Ce message que les deux sœurs envoient à Jésus rappelle la forme de la phrase de Marie à Cana: « *Ils n'ont pas de vin.* » (Jn 2, 3). Quand on aime une personne et on a confiance en elle, il suffit peu de mots pour se comprendre... C'est pourquoi Jésus exhorte ses disciples à ne pas faire de longues prières à Dieu le Père. Car il connaît déjà nos besoins, et il sait toujours quoi faire, comment le faire et quand le faire...

« *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.* » (Jn 11, 21.32). Cette seconde phrase prononcée par les deux sœurs, une après l'autre, est une véritable profession de foi. En fait, si Jésus est avec nous, que craignons-nous ? Saint Paul, par expérience personnelle, dira que "rien" ne peut nous éloigner de l'amour du Christ : « *Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? [...] J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.* » (Rm 8, 35-39).

Et donc, nous le savons, même la menace du Coronavirus ne peut pas nous éloigner de l'amour de Jésus...

Je sais, vous direz : « Ce sont de très belles paroles, mais Lazare, son ami, est mort, gisant dans le tombeau... ». C'est vrai. Mais, cela n'est pas la fin de l'histoire... Jésus fait exprès de ne pas se précipiter à Béthanie pour guérir Lazare... Il attend sa mort... pour montrer au monde entier que Lui est « *la résurrection et la vie* » (Jn 11, 25).

Allons maintenant au tombeau. Il est devenu un lieu de larmes... Jésus, lui-même ne peut pas s'empêcher de pleurer... Il ne pleure pas pour le départ de Lazare, car il sait ce qu'il va faire dans quelques minutes... Il pleure face au "drame" de la mort... Rappelons-nous que la mort ne fait pas partie du plan de la création de Dieu : « *Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie* » (Sg 1, 13-14). C'est pourquoi pour Dieu la mort est quelque chose d'étrange, d'impensable et d'inconcevable. Comme dit l'Ecriture, elle est la conséquence du péché d'origine, de la tromperie du diable : « *C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde* » (Sg 2, 24).

Et ainsi, devant le tombeau Jésus pleure pour la souffrance qu'apporte la mort, par son terrible pouvoir d'arracher la vie créée par Dieu... D'autre part, il pleure aussi la cécité humaine, le manque de confiance et d'espérance en Dieu : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* » (Jn 11, 25-26). Jésus demande d'enlever la pierre du tombeau, mais Marthe fait opposition, car ça fait déjà quatre jours que son frère est mort, le cadavre se décompose... Jésus lui reproche son manque de foi : « *Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.* » (Jn 11, 40).

## « **Toi, viens dehors ! Sors du tombeau !** »

(V dimanche de Carême - A)

La pierre du tombeau est enfin enlevée. Dans le silence absolu, la voix du Fils de Dieu descend jusqu'aux enfers. Un cri de puissance et d'amour. Le cri de la "vie" qui est plus fort que la mort : « *Lazare, viens dehors !* » (Jn 11, 43).

Mettons-nous à la place de Lazare. Comme lui, nous savons d'être aimés profondément par Jésus. Nous aussi, en effet, sommes ses amis. Il connaît tous nos soucis et toutes nos souffrances. Il les partage dans son cœur, et il pleure en nous, avec nous et pour nous.

Mais il ne veut pas nous voir enfermés en nous-mêmes. Bloqués par la crainte du présent ou de l'avenir. Serrés par les lacets qui nous empêchent de respirer à pleins poumons, limités par les contraintes de notre égocentrisme...

Il veut "libérer" toute la capacité d'amour que l'Esprit Saint a déposé dans notre cœur, et qui reste souvent inutilisée, par crainte ou par égoïsme... Et donc mettez votre nom à la place de celui de Lazare et laissez-vous atteindre par le cri de Jésus : « *Raffaele, viens dehors ! Sors du tombeau !* ».

Il est curieux que cette année nous écoutons cet Evangile au moment où nous sommes confinés à la maison... C'est pourquoi l'exhortation de Jésus à sortir devient aussi une prophétie du jour où terminé le confinement, nous réobtiendrons la liberté de sortir de nos maisons...

Dans l'attente de cette libération, Jésus nous exhorte à sortir de notre égoïsme et de notre crainte, sans oublier la promesse de notre résurrection après la mort, dont le retour à la vie de Lazare est un "signe" : « *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* » (Rm 8, 11).